

Il faut bien le reconnaître : même si elle suscite un regain d'intérêt et d'estime aux Etats-Unis – pays toujours étonnant et ô combien contrasté, la virginité, en occident, en 2025, n'a pas vraiment la cote. Dans notre société érotisée, être vierge à l'âge adulte, c'est être au mieux ringard, au pire complètement bizarre. Ce serait se priver de ce qui fait le sel de l'existence, passer à côté de sa vie, être une personne clairement anormale. Pourtant, la créature humaine, lumineuse et douce, vers laquelle se tournent aujourd'hui nos regards – celle qui est placée comme notre reine et notre mère au-dessus de tous les hommes et de tous les anges – celle qui nous est donnée comme modèle de vie évangélique, à la suite du Christ Jésus, est restée vierge, tout au long de son existence : la très sainte Vierge Marie. Vierge avant l'enfantement, vierge après l'enfantement de son Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Notre-Dame est vierge avant l'enfantement : l'évangile que nous venons de proclamer en cette solennité du Rosaire l'affirme, on ne peut plus clairement : « et le nom de la vierge était Marie. » Le fait nous est d'ailleurs confirmé de la bouche même de l'intéressée. Lorsque l'ange Gabriel lui annonce qu'elle a été choisie pour devenir, si elle le veut bien, la propre mère du Sauveur, la jeune fille répond : « comment cela se fera-t-il puisque je connais point d'homme ? ». Notre-Dame, pourtant, connaît un homme – elle le connaît même très bien puisqu'elle est fiancée, promise en mariage à saint Joseph. Pour comprendre le sens de ces mots déconcertants, il faut se souvenir que, dans le langage de la Bible, « connaître », lorsqu'il s'agit d'un homme et d'une femme, signifie : « se connaître pleinement, se dévoiler mutuellement dans l'intimité sexuelle ». Marie affirme ainsi à l'ange qu'elle n'a pas pour projet de « connaître » de la sorte celui qui lui est promis... Elle ne connaît pas d'homme : elle est vierge.

Vierge, Notre-Dame le demeure après l'enfantement. Dans son dialogue avec l'archange, la jeune fille de Nazareth n'avait pas mis de délai au fait de ne pas connaître d'homme. L'ange Gabriel lui-même lui avait signifié que sa maternité ne passerait pas par l'abandon de ce vœu : elle serait le fruit d'une intervention divine de l'Esprit-Saint. La jeune fiancée entendait ainsi demeurer fidèle à sa résolution et c'est bien ce qui arriva. La Vierge Marie n'eut pas d'autres enfants que Jésus, ce qui explique que Notre Seigneur l'ait confiée, sur le Golgotha, ni à son frère, ni à sa sœur mais bien à saint Jean, le disciple dont il était le plus proche. Ceux que l'Évangile nomme « frères et sœurs de Jésus », sont soit les enfants de saint Joseph issus d'un premier mariage, soit, plus certainement, ses propres cousins et cousines selon l'usage de l'époque, où l'on vit davantage en « grandes familles » qu'en petits foyers (souvenons-nous ainsi que Lot est appelé « frère » d'Abraham, alors que le livre de la Genèse nous a clairement dit qu'il était son neveu).

Ayons toujours en mémoire cette lettre de saint Ignace d'Antioche adressée aux Ephésiens en l'an 115. Nous sommes environ 80 ans après la Pentecôte. Et que dit l'évêque d'Antioche qui s'apprête à être martyrisé dans le cirque de Rome : « le prince de ce monde n'a pas connu la virginité de Marie – ce grand miracle ». Saint Ignace n'argumente pas longuement, il ne polémique pas, ne développe pas : il énonce un fait, que connaissent manifestement les destinataires de sa lettre puisqu'il ne ressent pas le besoin de l'expliquer. N'en déplaise aux historiens des plateaux télé, aux évangéliques survoltés, aux obsédés de tout poil, la virginité de Notre-Dame n'est pas

une invention du Moyen-Âge, issue des divagations de moines frustrés et engoncés dans leur ceinture de chasteté. Elle est, depuis l'origine, le patrimoine commun de l'Eglise.

Voilà le fait. Considérons maintenant le motif : pourquoi cette virginité perpétuelle, maintenue jusque dans le foyer tendre et aimant de Nazareth ?... La chose n'a rien d'évident quand on se souvient qu'à l'époque de Notre-Dame, ce n'était pas la virginité qui était désirable et prisée. Pour les hommes et les femmes de la Bible, c'était au contraire une généreuse fécondité qui était le signe de la bénédiction du Créateur, l'assurance de ne pas tomber dans l'oubli, en restant dans la mémoire de ses descendants, la certitude que le peuple élu allait continuer sa marche dans l'histoire et que la promesse de YHWH, ainsi, ne serait pas perdue. La décision de Notre-Dame n'est donc le fruit ni de la contrainte, ni de la mode : à son époque, nulle ne pense à rester volontairement vierge : les pieuses filles d'Israël aspiraient à avoir de nombreux enfants. D'où lui vient donc ce désir, si ce n'est d'un appel particulier à consacrer au Seigneur non seulement son âme – déjà toute donnée à Lui - mais aussi son corps (appel qui sera le premier d'une immense lignée) ? Saint Joseph, mis au courant de ce projet, y adhéra avec un cœur noble, partagé sans doute entre l'admiration et la douleur : il sera le chaste gardien de cette consécration, vécue pourtant dans la tendresse d'un véritable amour conjugal. Grand mystère.

Mais, me direz-vous pour conclure : « tout cela, c'est bien joli... sauf que moi, je ne suis pas vierge – ou, en tout cas, je n'ai aucune intention de le rester ! En quoi la virginité de Notre-Dame – dont vous nous parlez depuis dix minutes - pourrait-elle donc me nourrir et m'éclairer au quotidien ? » Eh bien... je crois qu'il en va de la virginité de la très sainte Vierge Marie comme d'un séjour dans un monastère. Lorsque l'on se rend dans une abbaye pour quelques jours, ce n'est généralement pas pour devenir moine à son tour. N'empêche que l'exemple des moines, leur radicalité, leur charité, leur silence nous ramènent à l'essentiel : ils nous rappellent que nous sommes faits, nous aussi, pour le ciel, appelés pareillement à la conversion et à la sainteté ; ils corrigent l'azimut, nous invitent à reprendre bons moyens et bonne route.

Il en va de même pour la très sainte Vierge : la contempler, se placer dans sa douceur, dans la lumière de sa virginité n'a pas pour but de nous décider à tous rester vierges... Mais cela nous rappelle l'importance d'une vraie chasteté : l'exigence impérieuse de ne pas mettre de péché dans ce lieu de la sexualité que le Seigneur a béni après l'avoir forgé dans la beauté et pour l'union. En outre, la consécration de l'intime du corps de Notre-Dame dans la virginité nous invite, nous aussi, à consacrer au Seigneur, chaque jour, l'intime de notre âme : que notre âme soit vierge ! Que notre intelligence, faite pour la vérité, soit vierge de mensonge ; que notre cœur, fait pour l'amour, soit vierge de haine et de rancœur, que tout notre être, fait pour Dieu, soit vierge de péché. Voilà l'œuvre de la virginité de Notre-Dame en nous. Au-dessus de la porte d'entrée de la Maison Sainte-Odile, trône la statue de Notre-Dame présentant son fils à tous les passants de la rue Francis Clerc. Si beau souvenir de la consécration de notre communauté au Cœur immaculé de Marie. Au fronton de la niche, une inscription toute simple mais forte et lumineuse comme un éclair dans la nuit. Chérissons ces quelques mots, prenons-les comme boussole de notre propre pureté : « Et le nom de la Vierge était Marie. »